

## Le premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure<sup>1</sup> [par Maksim Kenigsberg]

### EN GUISE D'INTRODUCTION

Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924), membre actif du Cercle linguistique de Moscou et auteur du premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure fut, semble-t-il, l'un des philologues les plus doués de sa génération. S'il n'était pas mort subitement à l'âge de 24 ans, il serait certainement devenu l'un des classiques de notre discipline. Ses talents étaient très appréciés par de nombreux chercheurs remarquables qui lui étaient contemporains. Parmi eux, il faut citer G.G. Špet et G.O. Vinokur, qui dédièrent certains de leurs livres à la mémoire du jeune savant. Malheureusement, Kenigsberg n'a pas eu le temps de se réaliser pleinement. Or, ses meilleurs travaux ont considérablement dépassé leur temps et ils restent d'actualité aujourd'hui encore. Ce sont, avant tout, ses deux articles fondamentaux «L'analyse de la notion de "vers"» [*Analiz ponjatija «stixa»*] (1923) et «L'idée de la philologie et la poétique» [*Ideja filologij i poëtika*] (1924).

Écrit par Kenigsberg en 1923, le compte rendu du *Cours* saussurien n'a jamais été publié. Une copie dactylographiée de ses premières pages, avec les traces des corrections éditoriales faites par B.V. Gornung, a été conservée dans les archives d'un autre membre du Cercle linguistique de Moscou, N.I. Žinkin (Archives municipales de la ville de Moscou [*Munici-*

---

<sup>1</sup> Le texte russe a été préparé pour la publication par I.A. Pilščikov et M.I. Šapir (1962-2006) à partir d'un document inédit. Ce texte, avec d'autres travaux de M. Kenigsberg, sera publié dans le cadre du projet № 14-04-00160a «L'héritage scientifique du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924) et la philologie contemporaine», financé par le Fonds scientifique russe pour les sciences humaines (RGNF). Nous remercions I.A. Pilščikov pour son aimable permission de publier la traduction française du texte, ainsi qu'I.S. Ivanova qui a attiré notre attention sur ce document.

Nous avons donné à cette traduction en français le même titre qu'avait le texte original russe; il faut néanmoins préciser qu'il ne s'agit pas vraiment ici du premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale*, mais de l'un des premiers comptes rendus de ce livre: en effet, également en 1923, un compte rendu du *Cours* fut publié par M.N. Peterson (1885-1962), intégré dans son article «Obščaja lingvistika» [Linguistique générale] (*Pečat' i revolju-cija*, 1923, livre 6, p. 26-32; p. 26-29). – Note de la traductrice.

*pal'nyj arxiv goroda Moskvy*], fonds 2900, document 293, p. 4-6); par contre, la partie finale du compte rendu semble avoir été perdue. [...]

Pour plus de détails sur Kenigsberg, cf., par exemple, M.I. Šapir, «M.M. Kenigsberg i ego fenomenologija stixa», in *Russian Linguistics*, 1994, vol. 18, № 1, p. 73-113 [M.M. Kenigsberg et sa phénoménologie du vers]; M.M. Kenigsberg, «Iz stixologičeskix ètjudov. 1. Analiz ponjatija "stix"», texte préparé pour la publication et publié par S.Ju. Mazur et M.I. Šapir, introduction par M.I. Šapir, in *Philologica*, 1994, vol. 1, № 1/2, p. 149-189 [Des études poétologiques. 1. L'analyse de la notion de «vers»].

Maksim Šapir

F. DE SAUSSURE. COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, PUBL. PAR CH. BALLY ET ALB. SECHEHAYE. LIBR. PAYOT. LAUS<ANNE-> PARIS 1916, PP. 336.

Le livre en question est arrivé à Moscou avec beaucoup de retard et par hasard, ce qui explique l'apparition également tardive de ce compte rendu. Ce livre a un destin exceptionnel: publié après la mort de son auteur, il n'a pas été écrit par ce dernier; dans ses archives [*bumagi*] n'ont été conservés ni brouillons, ni notes préparatoires abrégées [*konspekty*] pour ce cours dont le titre est annoncé dans celui du livre; ainsi ce livre a été composé à partir d'un grand nombre des notes d'étudiants [*slušateli*] de toutes les années quand Saussure<sup>2</sup> faisait ce cours. Quant à son plan général, ce cours correspond à nos cours d'«Introduction à la linguistique», mais il en diffère essentiellement dans sa réalisation [*po vypolneniju*]. Ces traits distinctifs présentent un grand intérêt, et nous nous y arrêterons. Dans toute une série de questions très essentielles, Saussure est en désaccord [*rasxoditsja*] radical avec les courants principaux de la linguistique contemporaine, tout en étant habituellement rattaché à son courant dominant (néogrammairien)<sup>3</sup>. Il met en avant toute une série de thèses qui sont – plutôt que d'être nouvelles en général – en partie oubliées, en partie refusées par la linguistique<sup>4</sup>, en partie inconnues au savoir empirique, mais répandues [*pol'zujuščiesja rasprostraneniem*] dans la philosophie du langage. Le livre de Saussure mérite les salutations les plus chaleureuses en étant une voix qui provient de la linguistique même [*iz rjadov samogo jazykoznan'ja*] et qui demande un rapport [*otčet*] sur l'objet, les principes et les méthodes de cette science. C'est sur ces traits du livre, qui le distinguent des cours et des livres simi-

<sup>2</sup> Ici et ailleurs dans le texte russe de Kenigsberg, le nom de Saussure est soit écrit avec un seul «s»: *de Sosjur*, soit remplacé par sa première lettre (majuscule): *de S.* – *Note de la traductrice.*

<sup>3</sup> Cf. B. Delbrück. *Einleitung in das Studium der Indogermanischen Sprachen*, 6-<sup>e</sup> Aufl. Lpz. 1919, p. 123.

<sup>4</sup> Littéralement «chassées de la linguistique» [*izgnannye iz jazykoveden'ja*]. – *Note de la traductrice.*

lares et portant les mêmes titres [*odnorodnye i odnoimennye*], que nous nous arrêterons.

Déjà en ce qui concerne l'objet de l'étude, Saussure met en avant une demande essentielle qui mérite une attention particulière. Dans le phénomène général et compliqué du langage [*reč' (langage<sup>5</sup>)*], il distingue le côté «terminé» [*terminirovannyj*] et essentiel – la langue [*jazyk (langue<sup>6</sup>)*] et le côté physique, individuel, accessoire [*aksessuarnyj*], qui est opposé à la nature sociale [*social'nost'*] de la langue [*jazyk*] – la parole [*govorenje (parole<sup>7</sup>)*]<sup>8</sup>. En analysant le rapport entre la langue et la parole, Saussure établit les traits les plus essentiels suivants. La langue est déterminée avant tout comme un fait social, un ensemble de conditions nécessaires qui donnent aux individus la possibilité d'utiliser la parole. Sous ce rapport, Saussure se manifeste comme un continuateur de Whitney, et il trouve d'ailleurs que Whitney est allé un peu trop loin, en niant complètement la nécessité, pour la langue, de l'appareil phonatoire. Saussure reconnaît que l'appareil phonatoire est en quelque sorte destiné à la parole, bien qu'il accepte la thèse selon laquelle le côté naturel [*prirodnaja storona*] du fait linguistique soit indifférent à la langue, puisque cette dernière est une certaine convention. Dans sa composition [*v svoem stroenii*], la langue est structurée [*artikulirovan*] (*gegliederte Sprache*<sup>9</sup>), ce qui suppose une division non pas en syllabes (habituellement, c'est une telle division qui est liée avec le terme *langue structurée*), mais en unités significatives ou, comme il serait préférable de le dire de notre point de vue, sémantiques, en sous-entendant par ce dernier terme les expressions aussi bien autosémantiques [*avtosemantičeskie*] que synsémantiques [*sinsemantičeskie*]. La langue se manifeste [*vystupaet*] comme un système de signes distincts [*distinktnye znaki*] qui correspondent à des idées distinctes [*distinktnye idei*]. Par sa présence dans la parole, la langue constitue l'unité de cette dernière. D'autre part, la langue peut se séparer de la parole; par exemple, en étudiant les langues mortes, nous avons affaire à la langue en tant que telle [*odin jazyk*], souvent sans avoir une quelconque idée des actes de parole [*akty govorenija*]. La caractéristique sociale de la langue se ramène à ce que la présence de deux individus est nécessaire pour qu'un acte de parole puisse avoir lieu. Mais la parole, comme nous l'avons dit plus haut, n'est qu'un accessoire nécessaire, le côté physique qui se trouve, au propre, en

<sup>5</sup> En français dans l'original. – *Note de la traductrice.*

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> *Idem.*

<sup>8</sup> Cette traduction des termes saussuriens a été proposée pour la première fois par A. Buslaev lors de sa présentation, en mai 1922 devant le Cercle linguistique de Moscou, d'un article de Secheyayev traitant de la théorie que nous analysons [il peut, par exemple, s'agir de l'article «Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle», publié dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 1917, t. 84 (juillet – décembre), 42<sup>ème</sup> année, p. 1-30. – *Note de la traductrice*]. Saussure lui-même avait indiqué la difficulté de la traduction de ces termes (p. 31-2).

<sup>9</sup> En allemand dans l'original. – *Note de la traductrice.*

dehors du fait social. Le fait social commence là où l'auditeur [*slušajuščij*] distingue, de la diversité bizarre reçue [*polučennyj i pričudlivyj*] des faits de parole, une certaine image acoustique associée à un certain concept. Ces deux membres qui constituent le fait de la langue sont tous les deux psychiques [*ravno psixičnyj*]; ensemble ils constituent le signe linguistique qui se manifeste devant nous dans sa nature psychique. On ne peut pas ne pas noter sous ce rapport une certaine affinité entre les idées saussuriennes et celles de Baudouin de Courtenay, car l'*image acoustique*<sup>10</sup> correspond à la notion de phonème proposée [*vystavlennyj*] par le savant russe. Une distinction stricte des éléments essentiels et non essentiels du langage amène Saussure à la nécessité de distinguer entre la linguistique de la langue, d'une part, et la linguistique de la parole, de l'autre. Ici il est important de noter que Saussure exclut la phonétique (qui étudie les éléments secondaires du langage, le côté phonétique [*fonacionnyj*] se rapportant à la parole) de cette première linguistique. La linguistique de la langue n'étudie que le côté purement psychique du langage, tandis que la seconde (la linguistique de la parole) n'étudie que son côté psycho-physiologique. L'exclusion de la phonétique hors de la linguistique présente (autant que nous le sachions) la première tentative dans cette direction; en même temps, cette idée en général devrait apparaître comme très féconde pour la linguistique qui avait porté trop d'attention aux questions phonétiques (qui, au fond, ne peuvent être qu'auxiliaires pour elle). On peut aussi arriver à contester à la phonétique d'être un domaine linguistique égal aux autres par d'autres voies que celle utilisée par Saussure, mais on ne peut pas ne pas saluer cette conclusion à laquelle il arrive<sup>11</sup>. En poursuivant de façon conséquente, Saussure exclut du domaine des questions qui constituent la linguistique de la langue [*lingvistika jazyka*], c'est-à-dire la base essentielle de la science de la langue [*nauka ob jazyke*], les questions géographiques, archéologiques, culturelles et historiques [*kul'turno-istoričeskie*] et d'autres encore, liées à la langue d'une façon ou d'une autre, bref tous les problèmes dont il s'agit dans la thèse avancée par R. Meringer (*Wörter und Sachen*<sup>12</sup>). En divisant ainsi la science de la langue en deux domaines, Saussure s'arrête encore sur la question suivante: quelle est la science plus générale à laquelle et sur laquelle la linguistique devrait adhérer et se baser? Considérant la question du signe linguistique (question que nous traiterons plus bas) comme la plus fondamentale de la linguistique, Saussure met en avant, comme base, la doctrine [*učenie*] générale du signe, la sémio-

<sup>10</sup> En français dans l'original. – *Note de la traductrice.*

<sup>11</sup> Totalement indépendamment de Saussure et longtemps avant l'apparition à Moscou de son livre et de l'article de Sechehaye où il en était question, un groupe de membres du Cercle linguistique de Moscou, parmi lesquels se trouvait aussi l'auteur de ce compte rendu, souleva la question de la place de la phonétique dans l'organisation [*sistematika*] de la linguistique, ce qui provoqua de féroces débats. Le groupe en question refusait à la phonétique une place indépendante dans la linguistique, compte tenu de son caractère non sémasiologique [*nesemasiologičnost'*].

<sup>12</sup> En allemand dans l'original. – *Note de la traductrice.*

logie. L'absence de références dans le livre nous prive de la possibilité de savoir au juste si l'auteur avait de la sémiologie ou de la sémiotique la même idée que d'autres avaient eue avant; l'idée de la prépondérance, pour la linguistique, de la science du signe avait été constamment mise en avant au XVIII<sup>ème</sup> siècle (Lambert, Vater, Meiner, Hofbauer et beaucoup d'autres). Saussure se représente cette science comme une science qui étudie la vie des signes dans la sphère de la vie sociale. Dans ce sens, il la rattache au domaine de la psychologie sociale et, donc, générale. Le psychologisme naïf de l'auteur se dévoile sans difficulté dans son incapacité à résoudre le problème posé. Bien sûr, la psychologie sociale elle-même a besoin d'une théorie générale du signe pour se justifier [*dlja svoego obosnovanija*], car sa matière est constituée par les signes qui sont à déchiffrer [*podležasčie dešifrovke*]<sup>13</sup>. Or, néanmoins, l'idée de la nature sémiotique de la linguistique est très importante et féconde: entre autres, elle constitue le revers de la question de la phonétique. Elle doit seulement être encore développée et approfondie: Saussure, comme dans de nombreux autres cas, sent correctement le problème [*verno čuvstvuet vopros*] [...] <sup>14</sup>, ce qui entraîne une poursuite des recherches et une révision continue des solutions; Saussure se réserve ainsi le mérite indiscutable [*neot'emlemyj*] d'avoir posé une question embrouillée par la science traditionnelle.

Arrêtons-nous maintenant sur la question de la nature du signe linguistique, comme Saussure la présente. Les limites qui définissent le signe linguistique sont indiquées plus haut, dans la définition de la nature sociale de la langue. Son contenu se présente comme suit: le signe est une unité ayant deux faces d'ordre psychique, ce ne sont pas le nom et la chose, mais l'image acoustique et le concept. En conséquence, l'auteur divise le signe uni [*edinyj znak (signe<sup>15</sup>)*] en deux composantes: le signifiant [*značasčee (signifiant<sup>16</sup>)*] et le signifié [*značenie (signifié<sup>17</sup>)*]. Le signe linguistique possède deux traits principaux qui déterminent les principes de l'étude <...>

(Traduit du russe par Ekaterina Velmezova)

<sup>13</sup> Sur cette question, cf. G. Špet, «Predmet i zadači ètničeskoj psixologii» [L'objet et les tâches de la psychologie ethnique], [in] *Psixologičeskoe obozrenie*, 1917-8.

<sup>14</sup> Dans l'original: «[*Sossjur*] [...] *verno čuvstvuet vopros, no daet na nego otricatel'nyj otvet*». Ce passage pourrait être traduit en français des deux façons différentes: a) «[Saussure] [...] sent correctement le problème, mais y répond par la négative» (c'est-à-dire en considérant que la nature de la linguistique n'est pas sémiotique – ce qui contredit l'une des thèses importantes du *Cours de linguistique générale*, commentée y compris dans le compte rendu de Kenigsberg); b) «[Saussure] [...] sent correctement le problème, mais y répond de façon fautive» (c'est-à-dire en considérant que la nature de la linguistique est sémiotique, ce avec quoi Kenigsberg ne serait pas d'accord: une fois de plus, ce n'est pas le cas, car l'auteur du compte rendu insiste sur le fait que «l'idée de la nature sémiotique de la linguistique est très importante et féconde»). – *Note de la traductrice*.

<sup>15</sup> En français dans l'original. – *Note de la traductrice*.

<sup>16</sup> *Idem*.

<sup>17</sup> *Idem*.



Ferdinand de Saussure (1857-1913)